

encore que de façon imparfaite la géologie détaillée d'une grande partie de l'Arctique occidental, particulièrement en ce qui a trait à l'identification des roches sédimentaires.

Des roches de l'âge ordovicien ont été signalées sur la côte occidentale unie de la péninsule de Boothia et sur une partie de l'île peu élevée du Roi-Guillaume. Les fossiles trouvés dans des roches en d'autres parties de l'île du Roi-Guillaume sont un indice de l'âge silurien. Sur les îles Read, Liston et Sutton, au large de la côte sud-ouest de l'île Victoria, des roches ordoviciennes réapparaissent; on peut probablement trouver des roches semblables sur la terre ferme avoisinante. Des roches plus récentes ont été vues sur les côtes nord et sud de l'île Banks, ce qui laisse croire qu'une bonne partie de l'île peut être considérée comme appartenant à l'âge post-silurien.

Glaciation.—Si la limite méridionale de la glaciation continentale en Amérique du Nord est bien définie, celle du nord, par contre, est fort incertaine. De récents travaux géologiques ont démontré que la partie sud, au moins, sinon toute l'île Victoria, était couverte de glaciers.* L'épaisseur de la glace sur la baie de Cambridge, d'après les estimations, aurait été d'au moins 2,000 pieds. La répartition des blocs erratiques, les stries glaciales, particulièrement les dépôts glaciaires, y compris les eskers et les moraines, sont des marques de glaciation.

La dernière direction prise par le glacier en mouvement peut être interprétée d'après les stries glaciales. Les striations sur la surface des roches du littoral de la terre ferme indiquent qu'il s'acheminait vers le nord-ouest. Sur l'île Victoria, les stries remarquées se dirigent vers l'ouest et le sud, indice d'un centre définitif de dispersion sur l'île elle-même.

Depuis la fonte de la calotte de glace de l'époque glaciaire, tout le territoire de l'Arctique a émergé lentement de la mer. Cette élévation a été enregistrée par des lignes de grèves émergentes qui contiennent des fossiles de coquilles marines. En certains endroits, ces crêtes de gravier atteignent jusqu'à cinq ou six cents pieds au-dessus du niveau actuel de la mer. Aujourd'hui, plusieurs des côtes, et particulièrement les côtes basses formées de roches sédimentaires, sont caractérisées par des rangs d'anciennes lignes de côte de plus en plus élevés à mesure qu'ils pénètrent à l'intérieur des terres.

Et il se peut que la lente émergence se poursuive encore. Dans la baie de Cambridge, un banc signalé par l'explorateur Collinson en 1852 est aujourd'hui un petit îlot au-dessus de la surface de l'eau. L'élévation dans ce cas a été de cinq pieds environ en cent ans. Les anciennes maisons fabriquées, il y a près de mille ans, avec des fanons de baleine par les Esquimaux des environs de l'île du Roi-Guillaume, sont une autre preuve que les eaux de l'Arctique occidental étaient plus profondes. Les mers de cette région le sont maintenant trop peu pour les baleines de grande dimension.

Topographie.—La topographie de l'Arctique occidental est caractérisée par le mélange de plaines herbeuses, basses et unies et de coteaux stériles, mamelonnés et rugueux. Il n'y a pas de régions montagneuses; même l'altitude des terrains accidentés ne dépasse pas 2,000 pieds. C'est dans l'ouest de l'île Victoria et dans le sud de l'île Banks que l'on rencontre les élévations les plus fortes. Le littoral de la terre ferme, depuis le Territoire du Yukon jusqu'à la péninsule de Boothia, est surtout bas et uni, mais ailleurs il jaillit de l'eau pour atteindre une hauteur de quelques centaines de pieds.

* Washburn, A. L., *Géologie de l'île Victoria et des régions avoisinantes, Canada arctique*, 22e mémoire de la Société géologique d'Amérique, 1947.